

<https://www.paris-normandie.fr/id446002/article/2023-09-06/pres-de-dieppe-comment-les-...>

Par Paris-Normandie

4 min read

Près de Dieppe, comment les écoles s'organisent-elles pour le transport scolaire le midi ?

Le transport le midi vers les cantines scolaires est une charge et une difficulté supplémentaire pour les regroupements intercommunaux en cette rentrée 2023. Exemples au Tréport, Flocques ou encore au Mesnil-Réaume.

La restauration, la garderie, les locaux et... le bus du midi. C'est la nouvelle dépense que doivent supporter les communes en cette rentrée 2023-2024. Le résultat de la décision, à l'été 2022, de la Région Normandie de ne plus financer le transport méridien, autant pour permettre aux enfants de rentrer chez eux que de rejoindre la cantine.

Plusieurs localités évitent ce problème. À Eu, le service a lieu dans chacune des trois écoles. « *Notre cuisine centrale livre les repas sur place* », explique l'édile, Michel Barbier. Pas de désagrément non plus à Blangy-sur-Bresle. « *La cantine se trouve dans le bâtiment de l'école. Et il n'y avait déjà pas de dépose pour les enfants externes le midi l'an dernier* », relate le maire, Éric Arnoux. Les petits villages qui ont encore, seuls, leur propre école, sont également épargnés. « *Nous sommes toujours indépendants, sans faire partie d'un regroupement. La cantine est proche de l'école, tout est central. C'est une chance* », reconnaît Eddie Facque, maire de Flocques.

Augmentation des effectifs à la cantine

En revanche, pour les Sivos (Syndicat intercommunal à vocation scolaire), où les écoles sont parfois dans des bourgs différents de celui de la cantine, le transport en bus est une nécessité. Pour le Sivos Plateau-Yères, composé des écoles de Monchy-sur-Eu, Le Mesnil-Réaume, Baromesnil, rejoints cette année par les élèves de Sept-Meules, Villy-

sur-Yères et Cuverville-sur-Yères, la dépense supplémentaire sera d'environ 15 000 euros. « *Et encore au départ, on était à 25 000*, avoue Bruno Saintyves, maire du Mesnil-Réaume, où se trouve la cantine, désormais passée en double service. *Les prestataires sont revenus à des tarifs raisonnables lorsque la Région a tapé du poing sur la table.* »

Tous ont dû sacrifier la dépose des écoliers à leurs différents arrêts de bus pour limiter la facture. Seule Le Tréport, où le bus ne fera plus qu'un seul circuit au lieu de deux, a fait le choix inverse, préférant endosser cette dépense plutôt que d'imposer à une quarantaine d'enfants de rester à la cantine. Car les parents ne peuvent pas forcément venir chercher leurs bambins. Ainsi, au Sivos de Réalcamp et Campneuseville, ils seront désormais « *plus de 60 tous les jours à la restauration scolaire, contre un peu moins de 50 l'an dernier* », détaille sa présidente, Ludivine Colin-Lescröel. Au-delà des 9 000 euros de plus à déboursier pour le bus, « *nous sommes passés par une réorganisation du temps de travail des agents afin d'éviter un budget supplémentaire* », indique-t-elle.

« La décision a bouleversé nos plans »

Cette nouvelle réalité a même contribué à fermer des écoles, comme pour le Sivos de la forêt d'Eu, qui a renoncé aux classes de Melleville et Millebosc et n'a conservé que celles de Longroy et Guerville. « *La décision de la Région a bouleversé nos plans. Le scénario n'aurait pas été le même sinon* », admet la maire de Millebosc, Christine Rodier. « *Sans ça, on n'aurait jamais fermé* », confirme sa collègue de Melleville, Agnès Join. Mais l'argument financier était imparable. « *Nous avons réduit le budget bus quasiment de moitié, à environ 12 000 euros* », pointe l'édile de Longroy, Jean-Pierre Trolley.